



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Grade : CBA

Prénom : Samba Nom : TALL

Groupe : B5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 5/ Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

-REFERENCES :-COUTAU-BEGARIE H. *Traité de Stratégie*. Economica, Paris 2003

Le XX^{ème} Siècle a vu les victoires militaires les plus importantes jamais acquises par la supériorité matérielle, comme en témoignent les deux guerres mondiales et la Guerre du Golfe. Pourtant, c'est aussi l'époque où les deux puissances mondiales ont perdu des guerres, les Etats-Unis d'Amérique au Vietnam et l'Union Soviétique en Afghanistan.

Un constat qui incite à s'interroger sur la nécessité de l'étude de la stratégie dans un monde où les capacités belligères ont été portées aux limites de la perfection par la technologie et l'abondance des ressources.

De fait, la supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège, tant dans les deux conflits mondiaux que de nos jours, dans la mesure où la guerre reste toujours une dialectique des volontés, la possession d'une puissance supérieure n'ayant jamais dissuadé un adversaire.

Certes, l'évolution industrielle et le fait nucléaire ont fait croire que la virtuosité stratégique était impuissante devant une force supérieure. Cependant, les principes de stratégie les plus variés ont été mis en œuvre pour gagner les campagnes décisives des conflits du Siècle et, surtout, les ruptures sociales et technologiques imposent progressivement des pensées nouvelles dans l'art de la guerre.

I) LA FORCE SEMBLE SUPERIEURE A LA PENSEE

Tout au long du siècle passé, les victoires obtenues successivement par l'emploi des composantes de la guerre totale, de la puissance industrielle américaine et de la technologie ont donné l'impression que la supériorité matérielle suffisait pour gagner les conflits à venir.

En premier lieu, l'Allemagne perdit le premier conflit mondial parce qu'elle avait été surclassée dans toutes les composantes de la guerre totale. La mobilisation militaire, économique, financière et sociale fut plus forte du côté de ses adversaires qui avaient leur potentiel, celui de leurs empires coloniaux, et les renforts américains.

En second lieu, lors de la Seconde Guerre Mondiale, le sort des puissances de l'Axe fut scellé par les capacités de développement de la puissance industrielle américaine. Toutefois, bien que les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki ne firent que raccourcir le conflit de quelques mois, l'erreur fut faite que la guerre ne serait plus qu'une activité déterminée par la force matérielle. Cette erreur renforça beaucoup d'analystes dans ce que fut la seule stratégie américaine durant la guerre, la capitulation inconditionnelle. Une idée-force qui apparaîtra en filigrane de toutes leurs stratégies nucléaires et qui sera bien théorisée par F.WIGLEY, des années plus tard.

En troisième lieu, la Guerre du Golfe de 1990 qui donnera l'occasion à certains d'affirmer que les défaites successives d'Algérie, du Vietnam et de l'Afghanistan n'étaient que des épiphonèmes de l'histoire, que la technologie des armes de précision venait combler le chaînon manquant de la puissance absolue et que la stratégie était une discipline du passé. En effet, l'effondrement d'une armée d'un plus d'un demi million d'hommes en moins de 100 heures de combat était une première dans l'histoire de l'humanité. Ce qui donnera naissance à une nouvelle école de pensée, partisane de la stratégie de la paralysie, portée par les écrits de John WARDEN et de Wesley CLARK.

En résumé, les guerres les plus médiatisées du Siècle ont été remportées grâce à la supériorité matérielle et il demeure encore difficile de contredire les tenants du déclin de l'art stratégique. Cependant, de la prise de Port Arthur par les Japonais à celle de Port Stanley par les Britanniques, quelques déconvenues venaient toujours rappeler que la guerre restait toujours un duel d'intelligences et de volontés.

II) LA GUERRE EST UNE COMBINAISON D'EFFETS DE STRATEGIES

En effet, une guerre est une succession de batailles et une combinaison de campagnes et tous les conflits du siècle, tant mondiaux que périphériques, ont prouvé que seule la mise en œuvre d'une stratégie élaborée permet d'en capitaliser les effets.

D'une part, durant la Seconde Guerre, malgré leur supériorité matérielle, seule la stratégie périphérique des Alliés leur a permis de couper l'approvisionnement des forces de l'Axe et de reprendre pied sur le sol européen avec des pertes acceptables, afin de continuer la guerre. De même, l'approvisionnement français des fronts de la Première Guerre fut un modèle du genre en matière de stratégie malgré la stérilité de la pensée militaire à certains moments de ce conflit.

D'autre part, Liddel HART aurait peut-être été un anonyme historien de la stratégie indirecte si les puissances d'Europe Centrale avaient été prises à revers par un débarquement réussi à Gallipoli, comme le fit le Général JUIN dans la péninsule italienne trois décennies plus tard au sein des armées alliées.

En outre, si la rupture stratégique introduite par le porte-avions et les forces amphibies n'avait pas été par de grands stratèges comme l'Amiral Towers, le Général

POIRIER et l'Amiral Turner plus récemment, les marines du monde entier seraient peut être encore entrain de mettre sur pied de grosses flottes pour contrôler les mers ou lieu de les interdire à l'adversaire tout simplement. De même que la théorisation du fait nucléaire par les hommes politiques américains, les penseurs et les militaires français a fait apparaître que malgré la possession de cette arme absolue, il était absolument nécessaire d'élaborer les doctrines correspondantes pour agir sur les volontés.

En somme, l'histoire contemporaine a démontré que la supériorité matérielle était vaine si n'elle pas supporté par une pensée doctrinale issue d'un art stratégique adapté. Surtout, à une époque où une multitude de mutations facilitent à tous l'acquisitions des capacités.

III) TOUTE RUPTURE APPELLE UNE PENSEE STRATEGIQUE

Effectivement, les récentes ruptures sociales et technologiques rendent difficile la mise en œuvre de la puissance matérielle parce qu'elles utilisent d'autres référentiels pour mener une dialectique des volontés.

D'abord, la supériorité matérielle est impuissante si le peuple qui constituent l'un des « pôles de la guerre », comme le disait à juste titre CLAUSEWITZ , reste insensible à ses effets dévastateurs. C'est ce qu'avait bien compris tous les stratèges de la guerre révolutionnaire comme MAO-TSE-TOUNG et HO-CHI-MIN. Ainsi, quand ses généraux lui présentèrent l'estimation des considérables pertes vietnamiennes avant l'offensive du Têt en 1968, GIAP leur répondit que ce n'était nécessaire parce qu'il « écrasera les américains entre le marteau du politique et l'enclume du militaire ».

Ensuite, la guerre asymétrique que mènent les terroristes, et qui est susceptible d'être mise en œuvre par de petits Etat à haut potentiel technologique peut gêner l'emploi efficace de la puissance matérielle. Utilisant l'imbrication et des moyens difficilement décelables, elle ne peut être défaite que par une pensée stratégique très élaborée s'appuyant sur une connaissance des sciences humaines.

Enfin, les objections de Hans MORGENTHAU sur la stratégie nucléaire anti-forces des Etats-Unis posaient déjà le problème de l'adversaire qui refuse de se battre selon le même système de valeurs que le détenteur de la force absolue. Ces stratégies de guerre dissymétriques mises en œuvre par les activistes de la mouvance AL QAIDA, et que préfigurait l'occupation des ponts par des civils lors de la campagne aérienne du KOSOVO, prouvent que l'intelligence doit toujours guider la force pour vaincre.

CONCLUSION

En conclusion, malgré l'évolution de la guerre très marquée dès le milieu du XX^{eme} Siècle par l'irruption du fait nucléaire, les expériences tirées des conflits depuis 1900 ainsi que les mutations sociales et technologiques démontrent que l'art du stratège demeure la garantie de l'emploi efficace de la supériorité matérielle. La guerre reste une dialectique des volontés et seule l'intelligence permet d'élaborer les outils permettant d'influencer le moi de l'adversaire.

Et c'est ce que semble avoir décrypté certaines puissances régionales contemporaines qui sont peut-être entrain d'élaborer une nouvelle stratégie, le chantage nucléaire.